



**SPÉCIAL
ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE**
05 juin 2025

BULLETIN D'INFORMATION ET DE LIAISON

N° 210 - Juillet 2025



SOMMAIRE

- 2 | Edito / voyage Sénégal et Bénin
- 3 | Retour de voyage Rwanda
- 4-5 | Retour sur l'AG
Visite de Parmentine
- 6 | Présentation Ousmane
- 7 | Retour voyage Bénin
- 8 | Remise chèque des Sohettes



L'ACCIR a tenu son assemblée générale le 5 juin 2025 à Fère-Champenoise.

C'est un temps fort pour notre association. Un temps pour les responsables de commission de présenter les projets ayant reçu notre appui, un temps pour le trésorier de nous faire part du compte de résultat et du bilan financier, un temps pour le conseil d'administration, au travers de la voix du président, de voir si nous avons respecté les fondamentaux de nos statuts, d'expliquer ses choix et donner sa vision et les perspectives pour l'avenir.

L'année 2024 a été prolifique : 14 projets suivis dans 6 pays. Conséquence : une augmentation sensible des sommes allouées à l'appui aux projets, notre raison d'être. Et un effet induit : un résultat financier déficitaire pour l'exercice, malgré une maîtrise des charges. C'est un choix assumé du conseil d'administration. Comme depuis longtemps, nous déplorons une érosion des cotisations au millième (- 2 %). Il est vraiment très difficile de déclencher l'acte d'adhésion de nouveaux agriculteurs, mais nous ne désespérons pas d'y connaître quelques succès. C'est notre grand objectif pour les actions « Nord ».

Relaté dans les pages suivantes, le sujet de la table ronde de l'assemblée était : « Maîtrise de l'eau (d'irrigation) et organisations paysannes ». Témoin privilégié, Ousmane DAO, venu du Burkina Faso, est resté quelques jours en Champagne. Nous avons visité ensemble quelques entreprises et exploitations agricoles, maraîchères ou viticoles. Merci aux personnes recevant ainsi nos partenaires. C'est aussi une occasion pour nous, autochtones, d'alimenter notre réflexion sur notre propre développement.

Patrick LEROY, président

Jean TOGUYENI



Je suis originaire de Fada N'gourma au Burkina Faso. Je vis en France depuis 47 ans. Ingénieur des BTP et fonctionnaire à la retraite, je suis membre du comité de jumelage Epernay-Fada depuis plusieurs années. Je suis entré au conseil d'administration de l'ACCIR en raison de la qualité des interventions de cette association en Afrique.

VOYAGE D'ÉTUDE AU SÉNÉGAL ET AU BÉNIN JANVIER 2026

L'ACCIR organise, pour le début de l'année 2026, des voyages d'étude au Sénégal et au Bénin. Les séjours, de 12 -14 jours seront consacrés à des rencontres dans le monde agricole, spécialement auprès des agricultrices et agriculteurs partenaires des projets soutenus par notre association, et aussi à des visites sur des sites consacrés à la culture, à l'histoire et à l'environnement naturel.

Les personnes intéressées peuvent **se faire connaître auprès de l'ACCIR**,
03 26 64 28 58 ou bien **accir51000@gmail.com** sans engagement de leur part.

Des rencontres d'information seront organisées à l'automne avant la formalisation des inscriptions.

RWANDA

Voyage découverte 2025 au Rwanda

Du 26 janvier au 8 février dernier, Daniel COUEFFE, Patrick PINOT, Michel DENIS, mon épouse Marie-Françoise et moi-même, nous avons découvert le Rwanda.



Habitué que nous étions à l'Afrique de l'Ouest, le premier choc pour nous a été la bonne organisation du pays, le respect des règles par la population et les infrastructures routières assez denses et en très bon état. Le 2^{ème} choc a été l'omniprésence de la verdure que ce soit dans les champs comme dans les espaces publics, souvent fleuris. Il est vrai que l'altitude (avec des températures de 25-30° maximum malgré la proximité de l'équateur) et des saisons sèches assez courtes y contribuent fortement. Ceci étant, le changement climatique se fait sentir aussi au Rwanda. A titre d'exemple, durant les 14 jours de notre séjour normalement en fin de saison sèche, nous avons eu de la pluie 13 jours, heureusement jamais quand nous étions à l'extérieur. Ce type de dérèglement peut compromettre la maturité des maïs et l'implantation des cultures suivantes !

Ce tour du Rwanda en 15 jours, concocté par Jean-François GASCON, Secrétaire général de l'ACCIR, et notre guide et chauffeur Claude RUTAYISIRE, nous a permis de visualiser la multitude des paysages composant ce pays guère plus grand que notre ex-Champagne-Ardenne : forêt primaire ; collines cultivées de bas en haut en mosaïque de parcelles de 10 à 40 ares ou de thé sur des centaines d'hectares d'un seul tenant ; forêts d'eucalyptus ; rizières à perte de vue dans les bas-fonds ; zones humides (en papyrus essentiellement) protégées mais pour combien de temps encore ; savane ; montagnes volcaniques abritant les gorilles tant recherchés par les riches touristes... Et dans ce

paysage varié, un habitat rural majoritairement très dispersé !

Nous soulignons aussi la politique environnementale du Pays par la sauvegarde des secteurs encore naturels, l'entretien des bords de route par des personnes nécessiteuses, la gestion drastique des déchets, la fin programmée des emballages plastique. Dans ce domaine, le musée de l'environnement de KARONGI et son jardin des plantes médicinales (+ de 60 espèces) vaut vraiment le détour !

En matière de faune sauvage, nous avons été comblés en traversant la forêt de Nyungwe, en voguant sur le lac Kivu avec une pause sur l'île Napoléon et surtout en arpentant durant 2 jours le parc national de l'Akagera. Même le guépard a fait quelques bonds devant nous. Notre photographe animalier Patrick n'en revient toujours pas !

Avant de conclure, je voudrais insister sur le déclin de la langue française : partout dans le pays, les jeunes et les très jeunes ne parlent que l'anglais et le kinyarwanda !

Enfin, nous ne pouvons qu'être bouleversés par les visites des mémoriaux du génocide des Tutsis tant à Kigali qu'à Murambi. Ces mémoriaux présents également dans bien d'autres villes ont pour objectif la promotion d'une culture de la paix et du dialogue.

Claude MAUPRIVEZ,
membre de la commission Rwanda



La 2^{ème} partie de l'assemblée générale était dédiée à une table ronde portant sur la maîtrise de l'eau. Ousmane DAO, notre partenaire au Burkina Faso ayant travaillé sur le projet SERACOM (production de sésame bio) et Jean Pierre Lacuisse, agriculteur marnais et irrigant, étaient nos témoins privilégiés.

Maitrise de l'eau et organisations paysannes

Indispensable au Nord pour la production de pomme de terre de consommation et encore plus indispensable au Sud pour toutes les cultures en saison sèche, l'eau est LE facteur de production majeur pour toutes les agricultures du monde. Petit tour d'horizon de son emploi en particulier chez nos partenaires africains.

En Marne, de l'eau à profusion à l'emploi très maîtrisé

L'image du canon à eau est courante dans les campagnes champenoises. Le plus souvent réservée à la production de pommes de terre de consommation ou de l'oignon, cette forme de distribution de l'eau, telle que pratiquée par Jean-Pierre Lacuisse, est très encadrée par la réglementation et les impératifs techniques : volucompteur de circuit pour enregistrement des quantités épanchées, station météo connectée, sondes piézométriques pour mesurer l'humidité du sol, etc.



Irrigation.

Contexte du Sahel, à Djibo et à Aribinda, au Burkina

Ousmane DAO nous a exposé la situation dans cette région où intervenait le SERACOM. L'accès aux terres cultivables est limité par les groupes armés terroristes. Ce contexte sécuritaire a imposé le déplacement massif des populations rurales dans les 2 centres urbains, multipliant le nombre de résidents. La région du Sahel est en général chroniquement déficitaire pour les besoins en eau. Il y a une forte pression sur les ressources en eau disponible et la nourriture dans les 2 localités. Djibo possède un barrage qui collecte les eaux de surface, ce qui n'existe pas à Aribinda. De plus, le changement climatique perturbe le remplissage hivernal de ce barrage et des nappes phréatiques.



Un jardin à Djibo - Burkina.

Développement de stratégies de résilience et de sécurité alimentaire

Des forages profonds sont équipés avec des systèmes de pompage solaires automatisés, des puisards avec des Pompes à Motricité Humaine. Cela permet à de nombreux producteurs expérimentés de commercialiser leur production aux communautés. Ils ont été formés sur les techniques CES (Conservation des Eaux et des Sols) et DRS (Défense et Restauration des Sols). Dans les villes, tous les espaces disponibles (terrains de foot, cours de concessions, bords de route, aménagements hors-sol) ont été récupérés pour la production hivernale et de saison sèche. La réalisation de jardins « porte bonheur » par la plupart des familles, la mise en place des jardins scolaires favorisent la production de légumes verts essentiels à la couverture des besoins nutritionnels de base des ménages et des enfants. Néanmoins, la situation alimentaire reste précaire.

Ailleurs en Afrique

Nous avons fait un tour d'horizon en photos, rapportées de nos voyages d'étude, des pratiques et techniques d'irrigation. Avec d'abord un passage par le Rwanda



Rizières au Rwanda.

où l'exploitation des bas-fonds est importante pour l'élevage, la culture des patates douces et du maïs. L'état intervient pour l'aménagement des rizières et la mise en place de réseaux de fossés qui, selon la saison, servent au drainage ou à l'irrigation des parcelles.

Incontournable, le bocage sahélien de Terre Verte est un exemple de gestion des excès d'eau sur un sol dégradé, de conservation et d'infiltration de l'eau là où elle tombe, avec la création de mares au point bas des parcelles, de haies vives et la technique du zaï.



Aspersion à la ferme de Soukounon- Bénin.

Partout ailleurs, nous retrouvons appliquées en saison sèche les techniques déployées au Sahel. La disponibilité spatiale et temporelle en eau influe sur le mode de puisage et d'irrigation. Pour les utilisateurs, il y a débat sur le choix entre le goutte-à-goutte et ses économies d'eau qui ne sont qu'apparentes (même en Champagne) et l'aspersion avec des tuyaux percés, plutôt plébiscitée pour son côté pratique, économique, voire son effet rafraichissant sur les plantes !

Patrick LEROY, responsable commission Togo et Bénin.

Un leader de la pomme de terre de consommation

En avant-première les adhérents sont allés à la rencontre de PARMENTINE.

En 1998, des producteurs Champenois et Beaucerons ont décidé de mutualiser leur savoir-faire et moyens de production pour créer Parmentine.

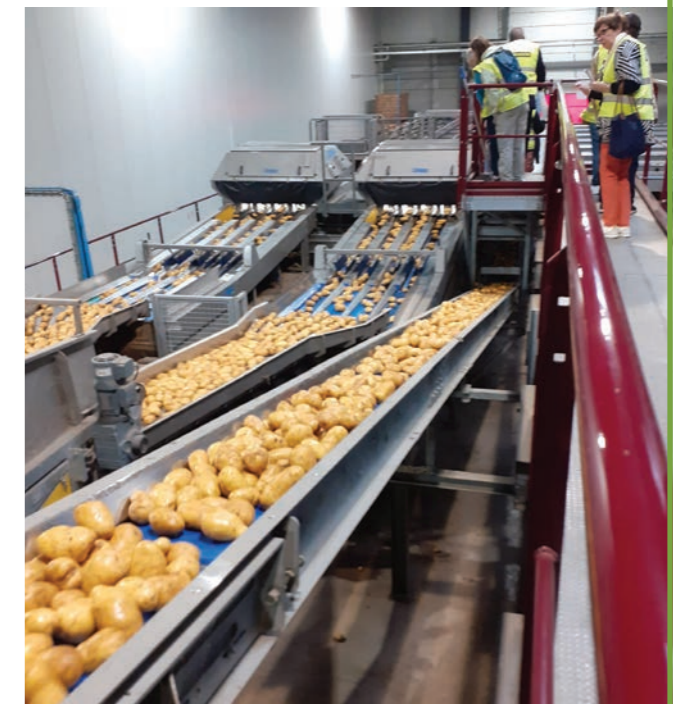
Très vite d'autres terroirs les ont rejoints par la fusion d'entreprises pour constituer un réseau de 400 producteurs (Sud-Ouest, Provence, Picardie, Bretagne) s'ajoutant aux deux terroirs d'origine.

Au fil des années, Parmentine s'adapte au marché français de la pomme de terre non transformée en diminution constante (2% par an). A la demande de la grande distribution, le vrac et les gros contenants sont abandonnés pour un packaging de 0,5 à 2,5kg. Puis le groupe vend à l'exportation à partir de ses sites de production, notamment vers les pays européens à l'Est (50%).

A l'inverse la pomme de terre transformée croît. Les dirigeants souhaitent orienter une partie de la production vers la transformation de :

- Pommes de terre précuites fin 2025 soit 6 produits sous vide,
- Frites surgelées avec une chaîne de production à Fère Champenoise en 2027 (60 emplois).

Le site actuel de Fère Champenoise couvre 7000 m2 pour 60 emplois (sur 300 salariés). **La production est 46 000 tonnes par an (180 000 tonnes) soit 30 producteurs sur 365 hectares. Le chiffre d'affaires du réseau est de 105 700 000 euros (2023) pour un résultat de 2 770 000 euros.**



Ousmane DAO : un partenaire historique de l'Accir

En rappel, SERACOM est partenaire de ACCIR depuis 2010. Dans le cadre de ce partenariat jusqu'en 2020, ACCIR a soutenu un certain nombre de projets initiés par SERACOM pour augmenter et sécuriser les revenus des petits producteurs dans le Sahel.



La crise sécuritaire intervenue en 2018 dans la région a beaucoup impacté les activités agropastorales et les activités économiques d'où l'arrêt des projets de développement. Malgré ce contexte, ACCIR et SERACOM ont maintenu leur partenariat à travers un projet humanitaire de soutien alimentaire aux petits producteurs de sésame déplacés à Djibo et à Aribinda en 2021 et le maintien des échanges. C'est dans ce cadre que Ousmane DAO, le Directeur de SERACOM a été invité par l'ACCIR à participer à son AG.

La mission s'est déroulée du 26 Mai au 11 Juin 2025 dans les villes et villages de la Champagne Ardenne et s'est réalisée selon les points suivants :

- La rencontre avec les Agriculteurs individuels sur leurs exploitations ;
- La rencontre avec des responsables



des Associations dont Monsieur FAYOLLE directeur des MFR du Grand Est et des Entreprises intervenant dans le domaine de l'Agriculture,

- La participation à des salons agricoles
- La participation à l'AG de ACCIR le 5 juin 2025 et l'AG de la FDSEA 51 le 6 juin.

En termes de résultats obtenus, ce voyage va permettre :

- Des échanges entre SERACOM et ACCIR pour une relance du partenariat SERACOM ACCIR,
- Des idées de projets pour répondre aux besoins de communautés dans un contexte d'insécurité et son corollaire de déplacement des populations, de recherche de cohésion sociale, d'insécurité alimentaire et formation des jeunes

Un très grand merci à toutes les personnes qui m'ont accueilli.

Ousmane DAO,
directeur du Seracom au Burkina Faso

Voyage d'étude au Bénin : du 16 au 29 Janvier 2025

Ce voyage avait pour objectif la découverte du pays et la visite des projets agricoles, soutenus entre autres par l'ACCIR. Notre Président Patrick LEROY, qui connaît très bien le pays, nous accompagnait. Pour tous les autres (5 personnes), c'était notre première visite au Bénin.

Parmi les visites qui nous ont marqués, il y a la visite du Centre Songhai, de Porto Novo. Il s'agit d'un vaste centre, qui expérimente des techniques adaptées aux conditions de l'agriculture en Afrique, forme des techniciens, des agriculteurs. « L'environnement et la nature sont des partenaires que nous traitons avec beaucoup de respect ». Le principe est de s'intéresser à tous les maillons de la chaîne, en valorisant par exemple tous les déchets, « pour fertiliser et entretenir la vie des sols ». Nous l'avons perçu comme une fourmilière qui regorge d'idées, de créativité, au service de l'agriculture et des agriculteurs, pour favoriser une agriculture moteur de la croissance rurale et base du développement des secteurs secondaire et tertiaire. Ce centre rayonne sur tout le Bénin, mais essaime aussi ailleurs.

A cette saison de l'année, il fait sec, les récoltes sont faites. Les seules zones cultivées correspondent aux bas-fonds (zones naturellement bien irriguées et cultivées en riz à la saison des pluies) ou bien secteurs qui peuvent bénéficier d'arrosage grâce à des pompes (forages ou retenues d'eau). Les légumes de contre-saison sont bien valorisés sur les marchés, mais nécessitent le plus souvent des moyens que les agriculteurs n'ont pas. Ils se regroupent donc pour bénéficier de forages, de pompes. Nous avons rencontré plusieurs groupements. Certains bénéficient d'un appui technique, d'autres groupes sont plus autonomes avec des anciens qui partagent leur expérience. Nous avons été impressionnés par la technicité et les résultats de certains d'entre eux, au prix d'efforts, d'inventivité, qui forcent notre respect.

Si nous n'avons rien à leur apprendre, les écouter nous expliquer leurs expériences, leurs réussites, leurs difficultés, d'agriculteur à agriculteur, est super intéressant.

Parmi les personnes rencontrées, Marie Victoire, jeune agricultrice avec qui nous avons passé du temps, nous a marqués. Son courage, sa détermination, son combat pour l'accès à la terre, son combat pour les femmes en agriculture, son combat de tous les jours, nous ont touchés.

Dans les rencontres, il y a aussi Didier et Serge de l'IUEP de Govié, pour qui la formation agricole est



Visite de parcelles avec les maraîchers de Manigri.



Les tata du pays Somba, patrimoine du Bénin, font l'objet d'un programme de sauvegarde.

leur combat...ou Vincent à Sokounon, formation aussi et transformation, peut être un futur projet ?

Quelques visites touristiques nous ont permis de comprendre la culture ou l'histoire béninoise (Ouidah et la route des esclaves, Abomey, traversée des lagunes et du lac, la colline de Dassa, fresque du mur du port de Cotonou, le pays Somba et les tata, Pays Taneka) sans oublier la bière béninoise. La visite d'un centre de protection des singes nous a fait sentir toute la difficulté de la perception et de la prise en compte de la protection de ces espèces.

Marisa POCQUET,
membre commission Benin.

La dynamique du don

L'opération « Sohettes » a démarré il y a maintenant plusieurs années à l'initiative d'un groupe d'agriculteurs. Sohettes est le nom d'un lieu-dit situé près de la bioraffinerie de Bazancourt-Pomacle, et maintenant dénommé « Reims Bioeconomy Park ». Il a été créé par la CCI Marne Ardenne et est destiné à accueillir des entreprises reliées au secteur de la ... bioéconomie !

En attendant l'arrivée de nouveaux entrants - le nouveau CEBB (Centre Européen de Biotechnologie et de Bioéconomie) devrait être construit en 2026 à l'entrée du site - ce sont plusieurs dizaines d'hectares qui seraient en friche si des agriculteurs avec l'accord de la CCI n'avaient pas proposé de les cultiver... gracieusement.

Et c'est toute une chaîne de dons qui s'est enclenchée : la CCI offre l'accès gratuitement au site, des partenaires fournissent les intrants et les semences, le service animation du groupe FDSEA 51 assure l'animation du projet et les agriculteurs offrent leur temps !

Le fruit de cette belle collaboration, c'est le produit de la vente des diverses récoltes reversé sous forme de don pour plusieurs associations : l'ACCIR est bénéficiaire depuis le départ et au fil des années d'autres organisations se sont rajoutées : la cellule Réagir de la FDSEA, la Banque Alimentaire et Solaal. L'autre fruit de cette collaboration est le partage d'un moment de grande convivialité entre les agriculteurs et leurs partenaires avec les associations bénéficiaires !



En 2025, vous souhaitez soutenir l'Accir et apporter votre contribution par un don !

Si vous êtes imposable, vous bénéficiez de 66% de déduction, dans la limite de 20% de revenu imposable

Nom/Société

Représenté par : Nom Prénom

Adresse

Code Postal Ville Tél.

Email

Quel que soit votre choix merci de nous faire parvenir ce bulletin d'adhésion par courrier ou par mail.

Don ponctuel

☐ Je verse une cotisation annuelle de **30 €** ☐ Je verse un don complémentaire annuel de : €

☐ Je fais un chèque à l'ordre de l'ACCIR ☐ Je fais un virement à l'ordre de l'ACCIR

Banque de l'ACCIR : CANORDEST - **IBAN** : FR76 1020 6000 8120 1159 3800 081 - **BIC** : AGRIFRPP 802

Don régulier

Montant du don : ☐ **20 €** ☐ **30 €** ☐ **50 €** ☐ €

Fréquence : ☐ **Trimestriel** ☐ **Semestriel** ☐ **Annuel**

☐ J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur mon compte ci-dessous, au plus tard le 8 du mois, en faveur de l'ACCIR. Vous pouvez interrompre votre prélèvement à tout moment sur simple demande par mail, téléphone ou courrier.

Nom de l'établissement bancaire :

Désignation du compte à débiter : IBAN : BIC :

Association bénéficiaire :

Association Champenoise de Coopération Inter Régionale (ACCIR)

Complexe Agricole du Mont Bernard-Route de Suippes 51000 CHALONS en CHAMPAGNE

Numéro ICS : FR61ZZZ538232

Je retourne le présent coupon accompagné d'un relevé d'identité bancaire (IBAN)

☐ Je souhaite recevoir mon reçu fiscal par Email.

Fait à : Date : Signature :

Conformément à la loi du 6.2.1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification sur notre fichier que nous nous engageons à ne pas communiquer à aucun organisme externe à l'ACCIR.